

**BALICE HERTLING**  
**47 RUE RAMPONEAU**  
**75020 PARIS**  
**T +33 (0)1 40 33 47 26**  
**GALLERY@BALICEHERTLING.COM**  
**WWW.BALICEHERTLING.COM**

**ISABELLE CORNARO**  
**29 MARS – 11 MAI**

**1<sup>ER</sup> PARTIE**  
**GOD BOXES**  
**29 MARS – 20 AVRIL**

**2<sup>E</sup> PARTIE**  
**CELEBRATION**  
**24 AVRIL – 11 MAI**

### **CELEBRATION (2013)**

Cette nouvelle installation vidéo, d'une durée totale de 5.45 min, est un triptyque où se mélangent des images extraites d'animations de Walt Disney (*Fantasia, Blanche-Neige, Alice au pays des merveilles, La belle et la bête*) et des images restantes, non employées au montage, de films tournés en 16mm et transférés sur support vidéo (*Floues et colorées, 2010 ; De l'argent filmé de profil et de trois quarts, 2010 ; Figures, 2011*). Les sources d'images hétérogènes sont imbriquées différemment dans les trois vidéos : en succession linéaire, par superposition et incorporation, par soustraction chromatique.

*Celebration* montre, dans un montage rapide et systématique, des objets à valeur symbolique et économique (objets décoratifs, objets d'apparat, pièces de monnaie) filmés en plan fixe, avec des objets et des plantes animées de sentiments humains, dont l'hystérie est accentuée par la démultiplication des lignes d'écho à leurs mouvements rapides ralentis ; le moment, colorisé par intermittences, du « meurtre » de Blanche-Neige juxtaposé à une suite de plans sur un groupe de champignons éclairés en nuit américaine ; des projections de peintures et de lumières colorées fondues dans des paysages magmatiques, explosant à répétition.

Comme les *God Boxes* précédemment présentées, cette nouvelle pièce développe plusieurs problématiques déjà présentes dans nombre d'œuvres d'Isabelle Cornaro, liées à la nature et au statut du geste artistique, aux notions de fétichisation des objets, de figurabilité, et de pouvoir de la représentation ; où s'opère un aller-retour du sujet à l'objet et de la forme à l'informe.

## **GOD BOXES (2013)**

Cette nouvelle série de sculptures, librement inspirée des *Concept-tableaux* d'Edward Kienholz « God Box n. 1, n. 2, n. 3 » (1963), consiste en des boîtes fermées de « dimensions proches de celles de l'Accumulateur d'Orgone de Willem Reich » (142 x 106 x 88 cm) et partitionnées de compositions d'objets moulées en élastomère de polyuréthane. Les structures sont en acier teinté et les panneaux, qui peuvent évoquer les bas-reliefs des portes d'églises, indiquent un intérêt pour la production sérielle, la répétition et la différence : il y a sept compositions de trois dimensions différentes, offrant autant de combinaisons possibles.

« Le seul but de ce projet, disait Edward Kienholz, est de stimuler des réflexions sur les religions organisées, ce qu'elles ont fait à la civilisation et pour elle ». Ici, il s'agit plutôt de questionner les systèmes de croyances en général, le pouvoir de la représentation, ainsi que les notions de figurabilité, de fétichisation et d'ornementation – problématiques qui sont déjà présentes dans nombre d'œuvres précédentes d'Isabelle Cornaro.

Le système de « lecture » des panneaux est construit sur plusieurs modes : linéaire (enchaînements logiques, texte et figures), symétrique (éléments ornementaux), elliptique (fragments, objets informes ou à demi-formés). Les *God Boxes* d'Isabelle Cornaro combinent ainsi plusieurs régimes de représentation, ressortissant tantôt à la narration, à des systèmes de correspondances formelles ou à une logique « entropique ».

Avec cette nouvelle série d'œuvres, Isabelle Cornaro opère une synthèse des questions que ses films, ses moulages en plâtre et ses installations d'objets adressaient depuis 2005, amenant sa pratique à un dialogue avec des préoccupations à la fois « classiques » (les régimes de représentation et les systèmes idéologiques qui les sous-tendent) et « modernes » (la sculpture minimale des années 1960 et l'entreprise de réévaluation des présupposés essentialistes qu'elle entreprend). S'engage, à travers ces objets, une interlocution improbable et pourtant fluide entre un Robert Morris lorsqu'il réalise sa propre version de la « Porte de l'Enfer » de Rodin, le rôle à la fois décoratif et structurel des panneaux ornant les églises baroques et la reproduction d'objets quotidiens de Fischli/Weiss...